

servitude furent brisés ; la bienveillance de Dieu nous fut de nouveau conciliée, l'accès interdit de l'éternelle béatitude Nous fut rouvert, le droit de l'acquérir et les moyens nécessaires pour y parvenir nous furent rendus. Alors, comme arraché à une longue et mortelle léthargie, l'homme distingua cette lumière de la vérité qu'il avait recherchée en vain pendant tant de siècles.

Il reconnut en premier lieu qu'il était né pour un bonheur bien plus élevé et plus magnifique que celui que perçoivent les sens, ce bonheur fragile et fugitif à l'acquisition duquel il avait borné d'abord ses pensées et ses soins. Il comprit que le principe constitutif de la vie humaine, la loi suprême à laquelle tous nos actes doivent être rapportés comme à leur fin, c'est que partis de Dieu, nous sommes appelés à retourner un jour à Dieu.

Est-il besoin de disserter sur un fait que l'expérience nous rappelle constamment, et dont, même au milieu d'une très grande abondance de biens périssables, chacun sent la réalité au plus profond de son être ? C'est qu'il n'est rien en dehors de Dieu, sur quoi la volonté humaine puisse se reposer absolument et en tous points.

La fin dernière pour l'homme, c'est Dieu : et toute cette vie qui s'écoule sur la terre offre très exactement l'aspect et l'image d'un voyage à l'étranger. En outre, le Christ est pour nous la voie, parce qu'au terme de cette course terrestre si particulièrement pénible et périlleuse, nous ne pouvons, en aucune manière, parvenir jusqu'au bien suprême et absolu, qui est Dieu, si nous n'avons pas eu le Christ comme maître et comme guide. « Personne ne vient au Père que par moi. » (Joan., XIV, 16.)

En quel sens est-il dit : « Si ce n'est par le Christ » ? En premier lieu et surtout ces paroles signifient : « Si ce n'est par Sa grâce ». Celle-ci cependant resterait *vaine* chez l'homme s'il négligeait d'accomplir les préceptes et les lois du Christ. Jésus, en effet, après avoir assuré notre salut, a fait ce qu'il importait de faire. Il nous a laissé sa loi pour protéger et diriger en son nom le genre humain, afin que, guidés par cette règle, les hommes eussent la force de renoncer à une vie perverse et de marcher d'un pas assuré vers Dieu. « Allez donc et enseignez toutes les nations... leur apprenant à garder toutes les choses que je vous ai commandées. » (Matth., XXVIII, 19-20.) « Gardez mes commandements. » (Joan., XIV, 15.)

On doit comprendre en conséquence que pour celui qui fait profession d'être chrétien, le point capital, la condition absolument nécessaire, c'est de se montrer docile aux préceptes de Jésus-Christ, de lui apporter, comme au maître et au roi suprême, une volonté entièrement soumise et dévouée.

C'est là une grande œuvre et qui demande souvent beaucoup de peine, des efforts énergiques et constants. En effet, quoique la grâce du Rédempteur ait renouvelé la nature humaine, il subsiste, cependant, chez chacun de nous, comme un certain état de maladie, d'infirmité et de vice. Des appétits divers entraînent l'homme de tous côtés, et les séductions des objets extérieurs poussent facilement l'âme à rechercher ce qui lui plaît, plutôt qu'à suivre les